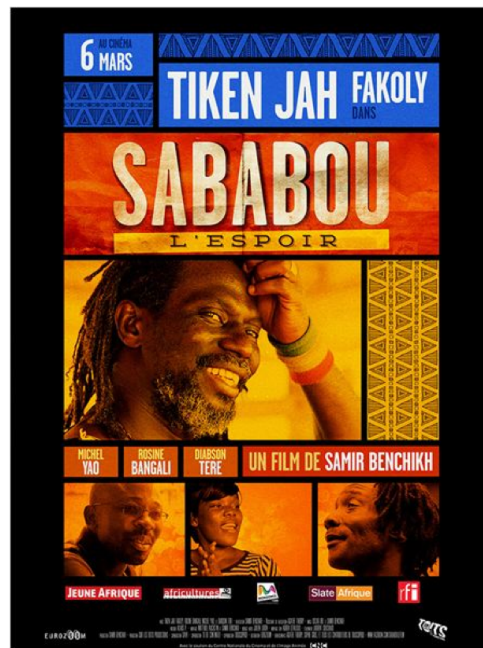


<http://enjeuxsurimage.com>



C'est l'espoir qui donne la force d'avancer à Rosine, Diabson, Michel et Tiken Jah Fakoly. Leurs destins se croisent et portent le message qu'une Afrique plus humaine est possible. Et s'il suffisait d'un petit rien pour que tout change là où tout semblait perdu ?



Sababou

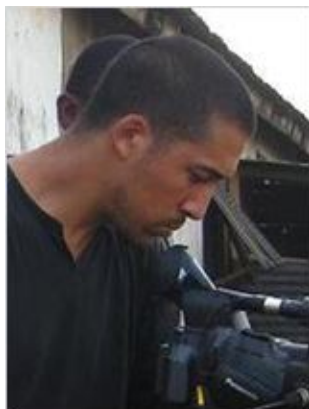
De Samir Benchikh

Avec Rosine Bengali, Michel Yao, Diabson Téré,
Tiken Jah Fakoly.

France - Documentaire - 2012 - 1h40.

Le réalisateur

Samir Benchikh



Pour tourner le documentaire Sababou, Samir Benchikh est resté huit mois à Abidjan. Le temps de trouver puis de devenir intime de ses « héros », trois hommes (dont le chanteur reggae Tiken Jah Fakoly, figure de proue de l'engagement civique) et une jeune femme, qui représentent ce que le jeune réalisateur considère comme les trois « mamelles » d'une Afrique nouvelle qui veut se prendre en main : la culture, l'éducation et la justice.

Extraits d'entretien – Les personnages

Rosine Bengali



« Première fois dans le film où l'on voit Rosine Bengali. Je ne la connaissais pas encore très bien. Je ne savais pas à quel point elle allait incarner ce que je cherchais : une personne charismatique qui défend l'éducation et le droit des enfants d'exprimer eux-mêmes leurs besoins. C'est le sujet de la scène : elles leur expliquent que c'est à eux d'exprimer leur souffrance, et non pas aux adultes de le faire à leur place. Vous vous rendez compte : elle a seize ans ! Et elle a commencé son "combat" à douze ans ! En tant que cinéaste mais aussi en tant que citoyen, et en dehors même du contexte de l'Afrique, c'était une expérience incroyable de suivre une personne aussi jeune en train de défendre inlassablement ses convictions. Quand elle parlait à ses enfants, j'avais la larme à l'oeil derrière la caméra. Cette fille était exactement ce que j'aurais voulu être à son âge. J'avais 26 ans à l'époque du tournage et j'avais le regret de ne pas m'être investi plus jeune dans le monde associatif. C'est

venu avec l'âge et notamment en faisant ce film. Le plus joli, avec Rosine, est sa différence de comportement dans le domaine public où elle se comporte comme un leader et dans la sphère privée où elle est très réservée. J'ai passé beaucoup de temps chez elle dans le silence. Puis elle sortait, avec son sac à dos, pour aller faire ses conférences, et soudain, elle se transformait en guerrière... Pour elle, la caméra n'existait pas. Je pouvais la filmer en toute liberté. Un bonheur. »

Michel Yao



« Je filme pour la première fois dans la prison de la MACA, à Abidjan, avec Michel Yao, un militant des droits de l'homme qui tente d'aider les détenus qui croupissent des années en attente de leurs jugements. J'avais cherché des associations de justice. Elles me répondaient toutes : "Jamais vous ne pourrez filmer en prison" et m'appelaient "le fou". Je suis allé au ministère de la justice pour rencontrer le directeur de l'administration pénitentiaire. Le mec a trouvé mon projet bizarre, mais je suis tombé au bon moment : il m'a confié qu'ils avaient tout à perdre à ne pas accepter. Ils ne voulaient plus qu'on dise qu'ils cachent ce qui se passe dans leurs prisons. Quand, quelques jours plus tard, vers 23h – les gens appellent à n'importe quelle heure en Afrique ! – j'ai reçu l'autorisation par téléphone, j'étais en train de travailler sur mes rushes dans un petit studio de montage qu'on m'avait prêté. Deux jeunes types, qui ignoraient tout de mon film, étaient dans les locaux. J'ai crié "Super, je vais pouvoir aller en prison !". Eux aussi m'ont pris pour un dingue : "vous êtes chelou, vous, les Toubabou !" (Les Toubabou, ce sont les blancs)... Je savais que des images en prison seraient cinématographiquement fortes : les visages des détenus, leurs mots... Mais ce fut vraiment difficile, humainement : c'était la première que je voyais des gens aussi désespérés. Au fond du trou. J'ai choisi des prisonniers qui avaient tout de même foi en Michel, qui gardaient une lueur d'espoir. Les témoignages de certains sont difficiles à croire. Cela se voit sur le visage de

Michel : lui même se demande s'ils mentent. Et pour être un bon ambassadeur de la justice, il a besoin qu'ils disent la vérité. Je filmais les détenus en gros plan, j'étais dans leur axe, assis à côté de Michel. Leurs récits étaient si durs... Je me demandais comment Michel gardait son calme. J'ai conçu cette séquence comme une succession de visages en plans rapprochés et de phrases -c'est pas moi, je ne comprends pas, je veux savoir, faites quelque chose. Ces phrases m'ont longtemps poursuivis après le tournage... »

Diabson Téré

« Diabson Téré est un chanteur musicien qui vit à Abidjan dans le quartier d'Abobo. Son but est que les artistes, quelque soient leurs disciplines, soient plus présents dans l'opinion publique, qu'ils puissent témoigner. Il a une confiance forte dans le rôle des artistes dans la société, qu'ils alertent, éduquent ou simplement divertissent. Il montait un projet de concert pour prouver leur utilité et leur dynamisme au pouvoir en place. Dans cette scène, Diabson est invité dans une émission de radio pour commenter son projet et son album, *Sababou*, qui signifie "espoir". J'ai vraiment atteint ce que je voulais dans cette séquence : elle est issue du réel mais je l'aurais écrite telle quelle si j'avais voulu faire de la fiction ! Car son visage n'exprime pas ce qu'il dit. Il raconte que son album a été difficile à faire exister et... il sourit. Ou alors il parle d'espoir et on a l'impression qu'il va pleurer. Il se contredit aussi dans l'interview. Cela traduit à la fois son manque d'assurance et sa croyance absolue dans son combat. En fait, ce moment rappelle qu'il est ambassadeur des souffrances de la jeunesse sans en être lui-même sorti. Il galère toujours... Mais il ne lâchera jamais. Le journaliste lui demande de chanter un extrait d'une de ses chansons et son visage, en chantant, est magnifique. J'ai filmé Diabson de très près : son regard et son sourire sont incroyables. A une seule caméra, c'est compliqué : pas une seconde pour changer d'axe, de focale ! Cet homme est si attachant. Il m'a appelé l'autre jour, il était fier comme tout, parce que Tiken Jah, qui est plus connu que lui, avait dit son nom à la radio... »

